

L'APAD et l'animation scientifique locale

Editorial

Jean-Pierre Olivier de Sardan



Éditeur
LIT Verlag

Édition électronique

URL : <http://apad.revues.org/1471>
ISSN : 1950-6929

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1995

Référence électronique

Jean-Pierre Olivier de Sardan, « L'APAD et l'animation scientifique locale », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 9 | 1995, mis en ligne le 25 juillet 2007, Consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://apad.revues.org/1471>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Bulletin de l'APAD

L'APAD et l'animation scientifique locale

Editorial

Jean-Pierre Olivier de Sardan

- 1 L'APAD est un réseau en activité, ce qui n'est déjà pas mal (on sait que beaucoup de réseaux sont "dormants"), mais, surtout, son activité progresse et s'affermi. Bon an mal an les adhérents croissent (aujourd'hui plus de 500), les Bulletins succèdent aux Bulletins (déjà le n°9), et ce seront les 4ème Journées internationales de l'APAD qui auront lieu dans environ un an à Stuttgart (après Paris, Montpellier et Bamako).
- 2 Ceci, c'est le quotidien "centralisé" d'un réseau qui marche. Tout n'est pas d'ailleurs centralisé au sens strict : la coordination de chaque numéro du Bulletin dans un pays différent, selon un parcours imprévisible des métropoles africaines et européennes (successivement Montpellier, Marseille, Bruxelles, Amsterdam, Dakar, et cette fois Niamey, avant Bielefeld, Paris et Cotonou), est une originalité de l'APAD, parmi quelques autres.
- 3 Mais l'APAD a aussi tenté de mettre en place, dès ses débuts, il y a quatre ans, un fonctionnement plus "décentralisé" encore. Je veux parler des "correspondants" APAD dans un certain nombre de pays, et des "réseaux locaux" APAD, autour de certains de ces correspondants désignés par les adhérents du pays. En ce domaine, l'objectif était et reste de créer une "animation scientifique" locale, autour de la sodo-anthropologie du développement, fondamentale et/ou appliquée.
- 4 Mais correspondants et "réseaux locaux" sont confrontés, ne nous le cachons pas, à de nombreuses difficultés. Certains correspondants ne correspondent guère, et nombre de réseaux locaux n'ont jamais réussi à naître, alors que d'autres sont au bord de l'assoupissement. Routinisation des réunions ici, absentéisme associatif là, et parfois rien ailleurs... n y a bien sûr quelques heureuses exceptions.
- 5 Et pourtant on sent l'existence d'une demande, on a le sentiment qu'il y a un besoin, face à l'éparpillement de la recherche, au cloisonnement des institutions, à la valse des

consultations et expertises, tout ceci aboutissant, sans doute plus encore en Afrique qu'en Europe, à l'absence, unanimement déplorée, de débats scientifiques sérieux sur les sciences sociales et le développement.

- 6 Peut-être faut-il s'y prendre autrement. Plutôt que de vouloir tenir à bout de bras des réseaux locaux APAD sur le modèle classique de la vie associative (réunions périodiques et assemblées générales), il conviendrait d'inventer des formes différentes, mieux adaptées à ce que sont les adhérents de l'APAD, c'est-à-dire s'insérant mieux dans leurs activités professionnelles.
- 7 "Journées d'études", tables-rondes publiques, cycles de conférences sont évidemment des formules auxquelles on pense, et qui, ici ou là, sont expérimentées (cf. Bénin, Mali, Niger). Mais peut-être y en a-t-il d'autres. Organiser des sessions de formation, par exemple, ciblées sur tel ou tel public professionnel : les membres des cellules d'études et de programmation des Ministères par exemple, ou les enseignants de telle discipline, ou encore les médecins ou les agronomes locaux...
- 8 En fait les modes d'existence possibles d'un réseau local APAD sont multiples et il n'y a pas de formule standard. Parfois les réseaux locaux APAD n'ont pas de forme "visible", les "apadiens" locaux n'étant pas inactifs, mais tissant des relations scientifiques par d'autres canaux. C'est ainsi le cas lorsque, autour d'un noyau "apadien", des programmes de recherche se montent ou qu'un enseignement universitaire innovant se met en place. Peu importe que le sigle "APAD" n'apparaisse pas. Parfois aussi, et c'est une excellente chose, les réseaux locaux AP AD collaborent avec telle ou telle institution ou association de la place poursuivant des objectifs similaires ou compatibles (cf. le GIDIS en Côte d'Ivoire ou le RESADEP au Niger). Parfois enfin, il est vrai, l'APAD, ici ou là, est absente, peu connue, voire méconnue.
- 9 Il y a à cela plusieurs raisons. D'une part nous ne nous soucions guère de notre mise en scène, de notre image ou de notre publicité : mais faut-il vraiment le déplorer ? D'autre part, et là par contre il nous faut remédier à cette faiblesse, l'ouverture souhaitée vers les pays anglophones n'est pas encore passée dans les faits. Enfm l'APAD est un réseau "euro-africain" non institutionnel. Ceci est une formule très particulière qui peut dérouter ou inquiéter certains, plus sensibles aux bonnes vieilles habitudes de cantonnement dans des cadres officiels ou bureaucratiques, nationaux ou bi-latéraux, disciplinaires ou corporatifs. Mais la composition multinationale et multiculturelle de l'APAD comme son refus de la langue de bois sont, je crois, des acquis précieux de notre association, nécessaires à toute véritable "animation scientifique".
- 10 De tout cela nous reparlerons à Stuttgart, où, je l'espère, nous serons nombreux à nous retrouver en juin 1996.